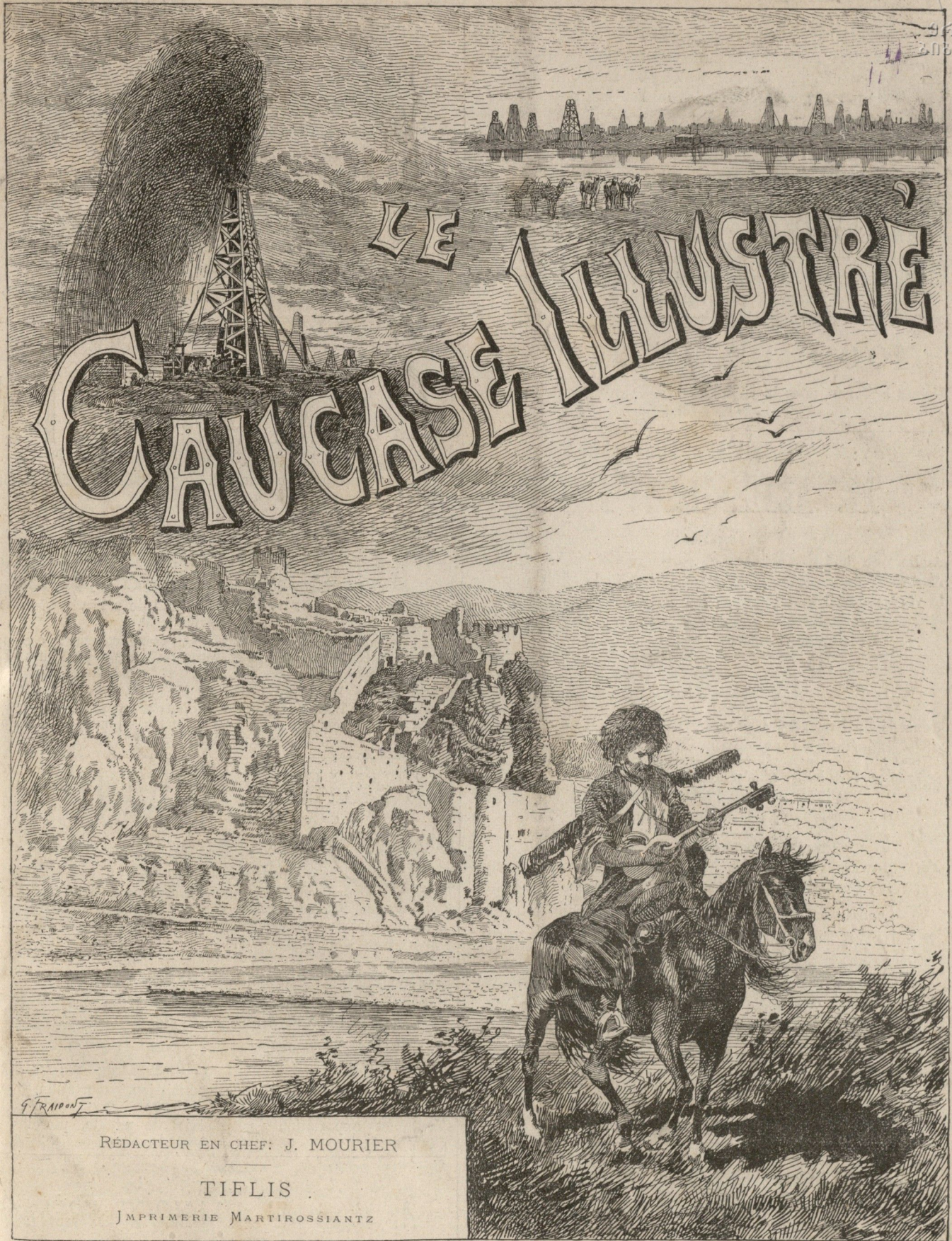


საქართველოს
ინფორმაცია



REDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

Commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs
Forage de puits; chaudières etc.

Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de
réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour
le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur
et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles
minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port St-Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

TIFLIS

„LA NOUVELLE REVUE“

Journal politique quotidien (en langue russe)
paraissant à Tiflis

Abonnement: un an 10 roubles; six mois 6 r.; trois mois 3 r. 50 k.
Annonces: 5 kopeks la ligne.—Bureaux: Golovinsky prospect № 7

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des
huiles minérales d'éclairage et de graissage

Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs
NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.

Pétroles, huiles à graisser etc.,

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à
Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses

Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.
au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte
d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de
lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit
Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte,
de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre, Chaudronnerie, Ajustage, Forge.
Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de
marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations
de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^o

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en
caisses et barils.

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de
naphte à Bakou

LE CAUCASE ILLUSTRÉ



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Première Année

N^o 4

Novembre 1889

L'imprimerie Martirossiantz

ET

L'EXPOSITION AGRICOLE et INDUSTRIELLE DU CAUCASE

Dans une petite vitrine, fort modeste, l'imprimerie Martirossiantz avait exposé une douzaine de livres, brochures, publications en diverses langues. Nous sommes très heureux que l'édition géorgienne de „L'homme à la peau de tigre“, dont les lettres ornées, les culs-de-lampe sont dûs à notre graveur Tatiëff, et personnellement très flattés que le „Caucase Illustré“, dont la composition, la mise en page et le tirage présentent à Tiflis des difficultés énormes, aient contribué à faire obtenir à M. Martirossiantz, pour ses travaux typographiques, une médaille d'argent.

J. Mourier

APERÇU HISTORIQUE DU CAUCASE*

(FIN)

Période contemporaine



askévitch eut pour successeur le général Grégoire de Rosen, sous lequel les Russes continuèrent à guerroyer, toujours sans beaucoup de succès. C'est alors (1830) qu'éclata dans le nord du Daghestan la première guerre de religion proprement dite, celle de Kasi-Moullah.

Ce premier des grands *murides* du Caucase, né dans le canton de Koïsoubou dont il devint *cadî*, avait déjà paru sur la scène de ces luttes ardentes après 1820 et s'était annoncé comme un envoyé du ciel, mais n'avait pas pu vaincre l'opposition d'Arslan-Khan. Cette fois Kasi-Moullah fut mieux accueilli, et il put se soutenir assez longtemps contre les Russes, grâce surtout au concours que lui prêtait Hamsad-Beg, un autre prophète de ces montagnes, né dans le *khanat* d'Avarie, et qui devint le principal lieutenant de l'autre.

Le vaillant *ouléma*, dont le fanatisme exaltait la merveilleuse activité, fit, à la tête des Tchetchènes, des efforts inouïs pour insurger tout le bassin du Koï-sou, ainsi que celui de la Soundja. Trouvant de la résistance, il commit d'affreux ravages et ne recula pas devant les actes de cruauté les plus odieux, mais ne réussit pourtant ni à triompher de la fidélité à l'égard des Russes du *chamkhal* de Tarkou, dont il se vengea par une horrible dévastation de sa capitale, ni à forcer l'entrée de Derbent, ou celle de Kizliar du côté opposé, ni enfin à obtenir de certaines peuplades lesghiennes, qu'elles se déclarassent pour lui. Les Russes, au contraire, quittant à plusieurs reprises leur fort de Grosnaïa pour le pourchasser, lui firent éprouver des pertes considérables, tandis que sur un autre point ils préservèrent d'une surprise Vladikawkaz, dont Kasi espérait pouvoir se rendre maître. Il répandit le sang à flots, mais échoua dans la

* Voir N^o 1, N^o 2 et N^o 3 du „Caucase Illustré“: Aperçu historique du Caucase



plupart de ses entreprises; sa tyrannie fit trembler même ses partisans les plus dévoués, et à la fin, s'étant renfermé dans Himri, il y fut assiégé par les Russes du brave général Velliaminoff, un des lieutenants du baron de Rosen, et tué dans un défilé qui aboutit à ce fort avec un grand nombre de siens, à la fin d'Octobre 1832. Hamsad-Beg périt peu de temps après (1834), assassiné par un Avar de milieu de ses Lesghiens dans une mosquée. Un des lieutenants de Kasi-Moullah à Himri, le jeune Chamyl, eut la chance d'échapper au fer des Russes: une grande destinée l'attendait encore.

A la suite de cette guerre, plus particulièrement religieuse dans le nord-est de l'isthme caucasien, vinrent les guerres de l'indépendance du côté du Kouban et jusqu'à l'Elbrouz, auxquelles prirent part surtout les Tcherkess, les Chapsouks, les Oubikhs et d'autres peuples de la partie occidentale de la grande chaîne. La première expédition eut lieu en septembre 1834, sous le commandement du général Velliaminoff. Le plan consistait à prendre pied petit à petit sur le territoire des Tcherkess, à les isoler par des lignes militaires qui traverseraient leur pays, et à leur couper toutes les ressources du côté de la Turquie et des autres puissances qui voudraient bien s'intéresser à eux. De là par conséquent, un système de blocus qui amena bientôt la capture d'un assez grand nombre de bâtiments turcs employés à faire le commerce entre Anapa et Ghélandjik, et plus tard aussi (1836) la capture du *Vixen*, navire de commerce britannique, laquelle eut un grand retentissement dans le parlement d'Angleterre et appela aussitôt, et pour des années, l'attention de toute l'Europe sur les „Circassiens“ jusqu'alors à peu près inconnus même après la publication encore assez récente alors des *Voyages en Circassie* de Taitbout de Marigny (Paris 1819).

Les Russes ne s'étaient sans doute pas attendus à la soumission immédiate des Tcherkess; mais ils rencontrèrent de leur part une résistance qu'ils n'avaient pas prévue. Ils eurent beau, par une proclamation impériale, rappeler l'article 4 du traité d'Andrinople et renouveler leur expédition en 1835 et 1836, ils perdirent beaucoup d'hommes, et n'eurent que très peu de succès, malgré la bravoure de leurs généraux, parmi lesquels le courlandais de Sass se fit surtout remarquer par des actes héroïques et chevaleresques. Ils poussèrent néanmoins leurs reconnaissances jusqu'à Soudjouk-Kalé et Pehad.

Cette guerre pleine de périls tira en longueur et occupa tous les moments des chefs du corps détaché du Caucase, qui se succédèrent sans rien terminer, sans avancer même notablement l'œuvre de la pacification. Ce furent après Rosen, les généraux Golovine, Neidhart, prince Michel Vorontzoff, prince Alexandre Bariatinsky et le Grand-Duc Michel, frère de l'empereur Alexandre II. Le système de la défensive fut substitué sous Neidhart à celui de l'offensive sans produire des résultats plus satisfaisants, malgré la sagesse et les talents administratifs de ce gouverneur général. Cependant l'armée fut alors portée de 60,000 hommes jusqu'à 120,000. Là aussi des *murides* fanatisaient le peuple surtout depuis 1843 où Hadji-Moullah fit sa première campagne sur le Kouban. Les plus redoutables des insurgés étaient les Chapsoukhs. Ils avaient pour alliés les Oubikhs, et ils finirent par s'entendre avec Chamyl, le jeune compagnon de Kasi-Moullah, qui était devenu dans l'intervalle l'âme du mouvement dans l'Avarie, le Kasi-Koumouk, la Tchetchénie et bientôt aussi dans une grande partie du Lesghistan y compris le sultanat d'Elissou, où Daniel-Beg était pour le *muride* un utile auxiliaire depuis qu'en 1844 les Lesghiens étaient sortis de l'indifférence qu'ils avaient d'abord opposée à ces prophètes.

C'était, dans cette contrée surtout, sur le plateau de l'Avarie, aux environs des forts de Khoundzakh, de Dargo, de Himri fortifié de nouveau, et, plus au nord, que se concentrait la guerre sainte dont le commandement avait été déferé, en 1836, à Chamyl, de préférence à Hadji-Tachaf et à d'autres prétendants. Chamyl avait alors près de quarante ans; son évasion de Himri au temps de la mort de Kasi-Moullah, l'avait entouré d'un grand prestige. D'abord à la tête de 20,000 hommes seulement, il étendit de plus en plus son influence, et, au bout de quelques années, arrivé à l'apogée de sa puissance, il pénétra jusque chez les Kabardiens, qui résistèrent pourtant à la prédication de la guerre sainte. Peu de temps auparavant (1843), il avait pu un instant faire assiéger Mozdok. Toutes les expéditions des Russes, entreprises depuis Tiflis d'année en année, restaient sans effet considérable, et les négociations du prince Vorontzoff (depuis 1845) ne produisaient pas de meilleurs résultats.

Il est impossible de rappeler ici, même très succinctement, les divers incidents de cette guerre de religion qui dura jusqu'à la fin de 1859, où elle se termina par la reddition forcée de Gounib, quand Chamyl poursuivi jusque dans ses derniers retranchements, dut à la fin rendre les armes au prince Bariatinsky et échanger contre une longue, mais honorable et douce captivité en Russie, les périls journaliers d'une lutte opiniâtre et héroïque. Il suffit de rappeler quelques traits de la curieuse carrière de Chamyl, de donner entre autres un souvenir à la fameuse prise d'Akhoulgo, le 23 Juillet 1839, et à la défense désespérée que les Tchetchènes, soutenus avec intrépidité par leurs femmes, opposèrent au brave

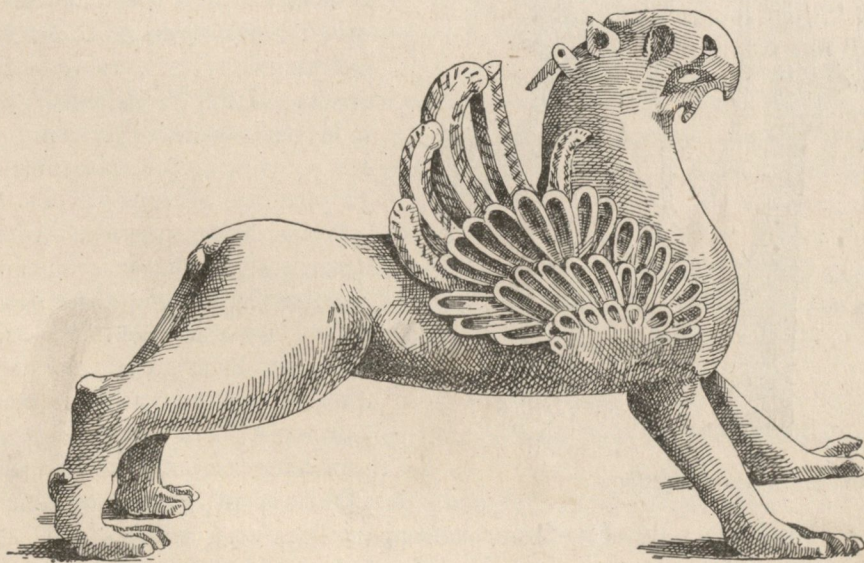
mais malheureux général Grabbe. Après avoir battu Chamyl deux mois auparavant à Arguani, dans un combat corps à corps qui dura deux jours, Grabbe avait enfermé le nouveau *muride* dans le fort d'Akhoulgo situé sur un rocher à pic non loin du rapide Koïsou, et il se croyait sûr, après un blocus de quelques semaines, de se rendre enfin maître de sa personne. Mais au milieu d'un combat sanglant, le *muride* trouva moyen de s'échapper de la mêlée et dut son salut à la fuite. Ses guerriers crièrent au miracle comme après l'évasion de Himri. Chamyl se cacha dans les épaisses forêts de l'Itchkérie, passa ensuite de la Soundja au Koïsou et se prépara à une nouvelle défense dans l'*aoul* fortifié de Dargo. Peu de temps après, il se trouva, comme nous l'avons dit, à l'apogée de sa puissance. Mais elle déclina tout aussi rapidement, et la guerre dite d'Orient de 1855 ne put rien faire pour la relever. L'*aoul* fortifié de Veden que les Russes enlevèrent le 12 Avril 1859, en devint pour ainsi dire le tombeau. Daniel-Beg abandonna alors l'intrépide *muride*, dont Gounib fut, quelques mois après le dernier refuge. Nous avons dit que les Russes l'y assiégèrent encore, et comme Chamyl n'avait pas assez de monde pour bien défendre cette position où des rochers extrêmement escarpés étaient encore surmontés par l'*aoul*, il se laissa surprendre par trois colonnes ennemies qui avaient profité d'un épais brouillard pour escalader le côté où le guerrier se croyait le moins en danger. Il avait d'abord répondu au prince Bariatinsky qui le sommait de se rendre: „Le Gounib-dagh est haut, mais Allah est encore plus haut, et toi, tu es en bas“! Maintenant rien ne pouvait plus le sauver. Il se décida à se rendre. Le général russe ainsi que son maître, s'honorèrent en n'abusant pas de ce coup du sort: l'empereur Alexandre ordonna à Bariatinsky de traiter son prisonnier avec distinction et clémence. Chamyl fut transféré en Russie; le côté oriental du Caucase fut alors pacifié.

Malgré les concessions qui furent faites aux Circassiens en 1860 et 1861, des tribus entières, voyant leurs brigandages définitivement arrêtés, émigrèrent par permission de leurs vainqueurs sur le territoire turc; mais l'émigration volontaire se changea bientôt en déportation, et en 1864 plus de 400,000 Tcherkess furent bannis. Ce dernier acte a clos la conquête russe du Caucase.

La guerre de Crimée et la guerre russo-turque sont trop récentes pour que nous ayons à retracer ici la part qu'y prit le Caucase. Il faut attendre que le temps ait calmé toutes les susceptibilités, ait éclairé les faits, et que l'histoire impartiale ait dit son dernier mot et rendu justice à chacun.

* D'après Vivien de St Martin, Elisée Reclus, Dubois de Montpéreux et les notes de M. Zagoursky.

LES BRONZES DU CAUCASE



GRIFFON EN BRONZE

trouvé dans la propriété du prince Tchavtchavadzé, à Naparéoul. (Collection de S. A. la princesse Salomé Murat)

Dessin du baron Suttner

LES ARMES CAUCASIENNES

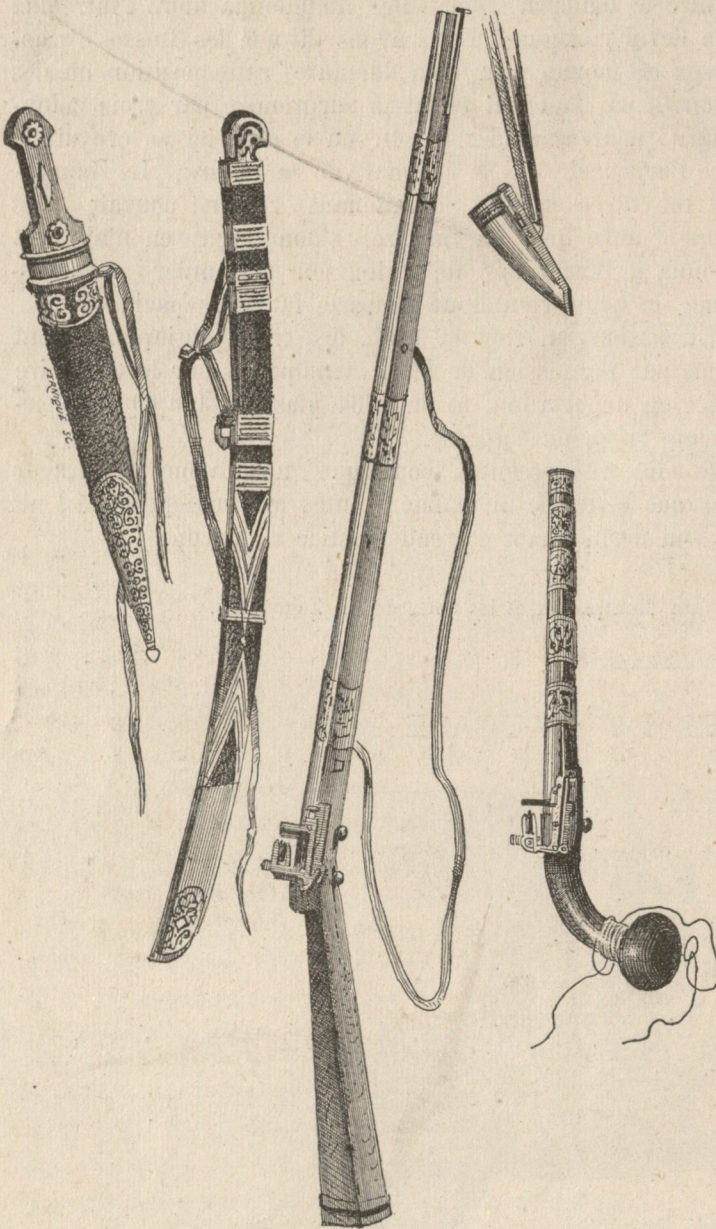
Lorsqu'on connaît l'histoire guerrière du Caucase et qu'on traverse les gorges et les étroites vallées que dominent ces ruines éloquentes de forteresses qui dressent encore leurs tours démantelées à des hauteurs prodigieuses et qui, comme des sentinelles avancées, perchées pour la plupart sur des montagnes inaccessibles, défendaient les passages et gardaient les défilés, tout le passé se retrace vivant aux yeux du voyageur étonné, et dans le cadre majestueux de cette nature imposante, sauvage, effrayante dans son silence qui n'est troublé que par le grondement d'un torrent ou le cri d'un aigle, on se sent malgré soi

saisi d'admiration pour les courageux combattants qui, disputant pied à pied le terrain, ont fait payer si chèrement leurs défaites et pour ceux qui ont eu la bonne fortune de vaincre en dépit des difficultés, des fatigues sans nombre qu'ils ont dû supporter et des efforts surhumains qu'il leur a fallu déployer.

La gravure et la peinture ont popularisé les sites; l'histoire a déjà enregistré les épisodes fameux; des monuments, des dédicaces, des anniversaires régulièrement célébrés transmettent à la postérité les noms des héros et les dates à jamais mémorables de tous les drames sanglants qui se sont dénoués là depuis des siècles.

Constructeurs audacieux, ce furent aussi des stratégestes habiles qui ont étudié et choisi les emplacements où s'élevaient ces châteaux forts que des armes de peu de portée et une maçonnerie excessivement massive ont rendus longtemps imprenables.

Aujourd'hui que les progrès de l'artillerie moderne, la puissance de la dynamite et des projectiles ont singulièrement modifié toutes les conditions des guerres, on se demande de quel armement et de quels moyens de défense disposaient les Caucasiens. C'est à propos d'un combat singulier, livré entre le IX-ème roi géorgien Archac II fils de Mirvan II, et un certain Aderc, à la solde du roi d'Arménie, qu'on trouve dans les Annales la première mention des armes employées au Caucase à ces époques lointaines: „Archac avant provoqué Aderc, celui-ci endossa „joyeusement une belle armure et monta sur son „coursier. Archac s'arma également et s'avança. „Tous deux poussent un cri terrible, fondent „l'un sur l'autre et commencent à se porter des „coups de pertuisane, sans pouvoir entamer leurs „armures. Les lances s'étant brisées après „un long combat, ils prirent leurs marteaux „d'armes qui, en rencontrant les cuirasses, pro-



Dessin de Vereschaguine

duisaient un bruit semblable à celui d'un forgeron frappant l'enclume, et leurs cris retentissaient comme „le tonnerre. Fatigués, sans que l'un des deux fût vainqueur, ils se retirèrent chacun de son côté, aux „approches de la nuit. Le matin du jour suivant, ils s'avancent de nouveau, l'arc à la main, et se met- „tent à tirer l'un sur l'autre en courant. Aderc ayant décoché un trait dans la poitrine d'Archac, celui-ci, „malgré la force de son armure, fut traversé de part en part et tomba de cheval“.

Je pourrais multiplier les citations de ce genre, car, presque à chaque page, les prouesses de quelque

paladin sont célébrées avec un luxe exagéré de métaphores et d'hyperboles. ¹ Quand nous saurons que, vers 480, Vakhtang Gourgaslan, dans ses batailles contre les chefs des Osses, avait un casque d'or sur lequel on voyait par devant un loup et par derrière un lion; que Bagrat III en 1014 se servit de balistes contre l'émir de Gandza, au siège de Chamkor; que, sous Bagrat V, fils de David VII, Thémour, au siège de Tiflis, en 1393 employa des chevaux de frise en fer, nous aurons épuisé tous les renseignements que Vakhoucht donne dans ses chroniques.

Ce qu'on peut conclure, c'est que les armures ou armes étaient: la cotte de mailles, le casque, les brassards, le bouclier, le *mouzarad*, la massue, le cimenterre, le poignard, la masse d'armes, le pic, la lance, la pertuisane et l'arc avec la petite flèche empennée. La flèche à deux tranchants servait pour la chasse au gros gibier; celle à hautes plumes et à long fer pour les bêtes féroces; la flèche moyenne, à fer plat, et la courte, à fer fendu, pour le menu gibier. Enfin, pour les pénalités judiciaires, l'épée était employée en cas d'une condamnation pour complot contre le roi ou pillage des idoles et plus tard des églises.

Les Circassiens, on le sait, excellaient dans le maniement du sabre et recherchaient toujours la lutte corps à corps. Les Lesghiens combattaient avec des poignards démesurément longs; les Géorgiens avec des lames arabes ou persanes à grande courbure; les Iméréthiens et les Mingréliens avaient des espadons (*kaldinis*).

Faute de documents, il est assez difficile de préciser l'époque à laquelle la poudre a fait son apparition au Caucase. Je pense que ce n'est qu'à la fin du XV-ème siècle. C'est à peine si l'on a retrouvé quelques types de canons indigènes, et encore d'une authenticité fort douteuse. Il est à croire que ceux que mentionnent les Annales ou les chroniques locales ont été apportés autrefois de Turquie pendant les guerres.

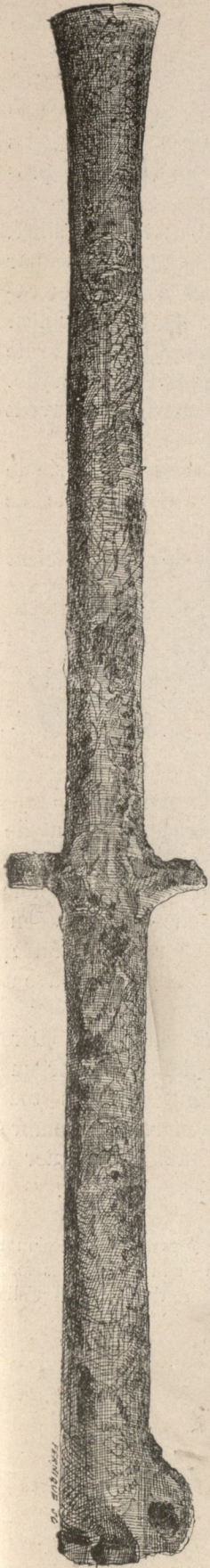
Les armes caucasiennes, il faut l'avouer, jouissent d'une réputation un peu usurpée. La plupart sont d'origine arabe, turque ou tartare, on en rencontre même de provenance européenne et datant du moyen âge. Et cela s'explique: les indigènes acquéraient fusils et lames surtout, par des incursions faites chez leurs voisins de l'Asie mineure. Sans doute au Khorossan, à Kouba, Chémakha, Derbent, Bakou etc., un peu partout dans le pays, on a, de tout temps, fabriqué des fusils, des pistolets, mais plus dangereux pour celui qui s'en sert que pour celui qui est visé. Les sabres et les poignards qu'on achète à Tiflis et à Koutaïs et qui sont fabriqués sur place n'ont pour eux que leur taille; ils pèchent tous par la qualité de la trempe.

Si un escadron de cosaques irréguliers de la milice indigène avec leurs costumes bigarrés, le fusil en sautoir, la *bourka* sur les épaules, peuvent donner à peu près l'idée de ce qu'étaient autrefois les bandes guerrières qui s'appelaient des armées, les excellentes lithographies du prince Gagarine, les tableaux de Vereschaguine, de Roubaud et les dessins de Horscheldt ont reproduit assez fidèlement les types, les champs de bataille, la façon de combattre et mille détails caractéristiques. Sans parler des physionomies différentes, selon que c'est le haut bonnet d'Astrakan ou le *papanak*, le *bachlik* ou le *payanak* qui sert de coiffure, vous reconnaissez le Lesghien, le Mingrélien, le Gouriel ou l'Abkhasien. Les Khewsours seuls ont conservé une véritable armure: casque, cotte de mailles, brassards, cuissards, bouclier etc. ² Ce ne sont pourtant pas les plus belliqueux des montagnards.

Tous ont non pas une passion mais bien un culte pour leurs armes. Quelle que soit la simplicité du reste de l'habillement, si le maître n'est pas riche, les armes sont toujours magnifiques. Il est rare que leur propriétaire les ait achetées avec tous les ornements dont on les voit chargées. Leur embellissement est son œuvre de prédilection, sa préoccupation constante. Sans compter leur valeur vénale, le plus ou

¹ Non-seulement les romans héroïques des Géorgiens comme le *Karamaniani*, l'*Amiran-Darédjaniani* et autres sont remplis de récits de combats singuliers, livrés sur les champs de bataille, mais encore les graves historiens de l'Arménie comme Ghévoud, Asolic en racontent de semblables entre personnages réels, principalement chez les Kazars; c'est donc une vraie peinture de mœurs.

² Voir N° 1 du „Caucase Illustré“ page 14.



Vieux canon trouvé dans une forteresse du Caucase

moins d'élégance de la monture, mille souvenirs s'attachent à chacune d'elles: l'une est un héritage glorieux dont on est fier et dont on raconte les exploits; l'autre, dont on fait volontiers sonner le haut prix, est le fruit de longues économies laborieusement amassées.

Incapables de tirer debout et sans un point d'appui pour le canon, les Caucasiens, grâce à une longue pratique, arrivent à viser assez juste. Ils préparent eux-mêmes leur poudre; à force d'essais, ils finissent par trouver les proportions voulues et fixent la charge nécessaire pour obtenir une certaine précision dans leurs coups.

Les fusils ressemblent à tous les fusils orientaux, canardières de gros calibre à batterie de silex. Les crosses, en bois plus ou moins précieux, courtes, rondes, étroites, presque droites, se terminent par une rondelle d'ivoire. Les colliers d'attache, les capucines, la platine, le chien et quelques parties du canon sont ou damasquinés ou recouverts d'argent niellé. Les fusils nommés *ourouss* sont les plus estimés. Ils viennent de Crimée où du temps de la Horde d'Or ils primaient tous les autres. Le *karvali* était l'arme favorite du prince Lévan Dadian de Mingrétie; le *dombay* * celle du dernier prince régnant d'Abkhasie. Beaucoup d'autres fusils, à canons de première qualité (mais toujours de provenance étrangère) se trouvent chez divers propriétaires. Ils portent des noms très connus dans un certain cercle indigène.

Les pistolets à long canon, à crosse fine terminée par un pommeau arrondi, sont aussi à batterie de silex et surchargés d'une ornementation qui ne sert qu'à compenser peut-être le peu de valeur réelle de la plupart d'entre-eux.

Les cartouchières affectent presque toutes la même forme mais les dessins qui les décorent varient à l'infini. Selon la fortune, elles sont en acier poli, en argent ou dorées; quelques-unes sont émaillées en couleur.

Les poires à poudre, munies d'un mécanisme ingénieux, participent de l'ornementation générale.

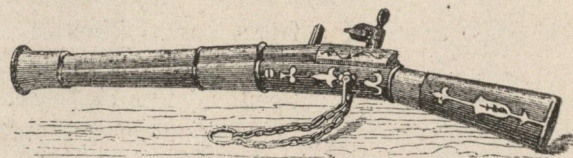
La *schachka*, sabre qui n'a pas de croisillon à la poignée, laquelle entre en partie dans une fourreau garni ordinairement d'une boulerolle d'argent, a été adoptée depuis une soixantaine d'années dans tout le Caucase.

Fort dangereux pour qui sait bien en jouer, plutôt propre aux attaques qu'aux parades, faisant de profondes blessures, souvent mortelles. à la fois poignard, hache, tire-bouchon, au besoin coupe-papier, accessoire de danse, le *kindjal* est l'arme offensive et défensive par excellence et en même temps s'emploie à mille usages utiles. Il affecte deux formes: tantôt la lame, terminée en pointe acérée, mesurant 30 centimètres de long sur 3 de large, est plate et porte une rainure au milieu, tantôt elle est étroite et effilée. La poignée est en corne, ivoire ou argent. Le fourreau est recouvert d'une armature métallique souvent fort riche et toujours artistement travaillée.

On le voit, les armes du Caucase sont assurément fort imparfaites, mais si l'on est tenté de sourire à la vue des panoplies relativement assez inoffensives dont les Caucasiens font étalage, il faut songer que l'amour de l'indépendance, la foi au serment, le respect inviolable de l'hospitalité étaient autrefois tout le code de l'honneur et que le courage personnel, la lutte corps-à-corps, le mépris de la mort et le nombre des blessures étaient les plus glorieux titres dont un montagnard pût s'enorgueillir et qu'il pût léguer à ses enfants.

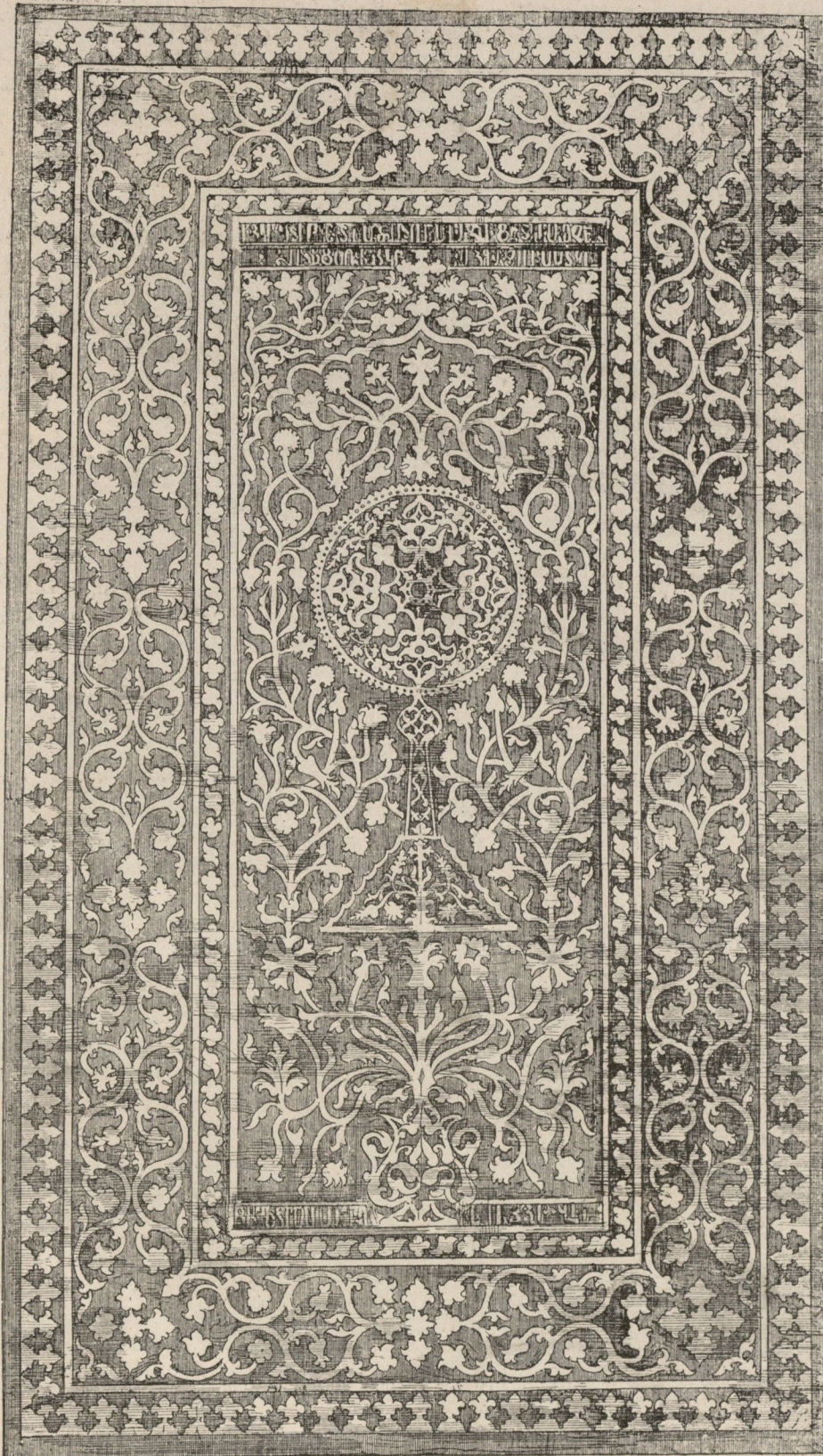
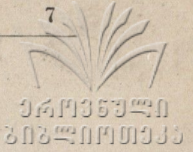
J. M.

*) Le nom de *dombay* proviendrait d'une espèce de bison qu'on trouve encore quelquefois sur le versant septentrional du Caucase non loin du littoral de la mer Noire. Comme cet animal est dur à tuer, il fallait se servir d'un fusil d'un très fort calibre et d'une longueur de canon extraordinaire. Il paraît que l'arme en question remplissait les conditions voulues puisqu'elle a gardé le nom de l'animal qu'elle était destinée à abattre.



Pistolet tatar

LA CATHÉDRALE D'EDCHMIADZINE



Battant d'une porte métallique, dans l'intérieur de la cathédrale

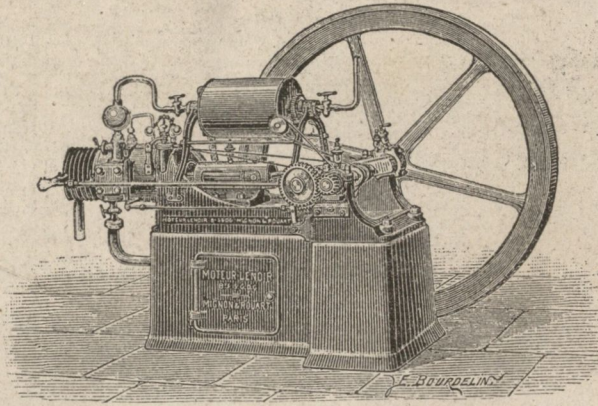
D'après la photographie d'Ermakoff

LES MOTEURS À PÉTROLE

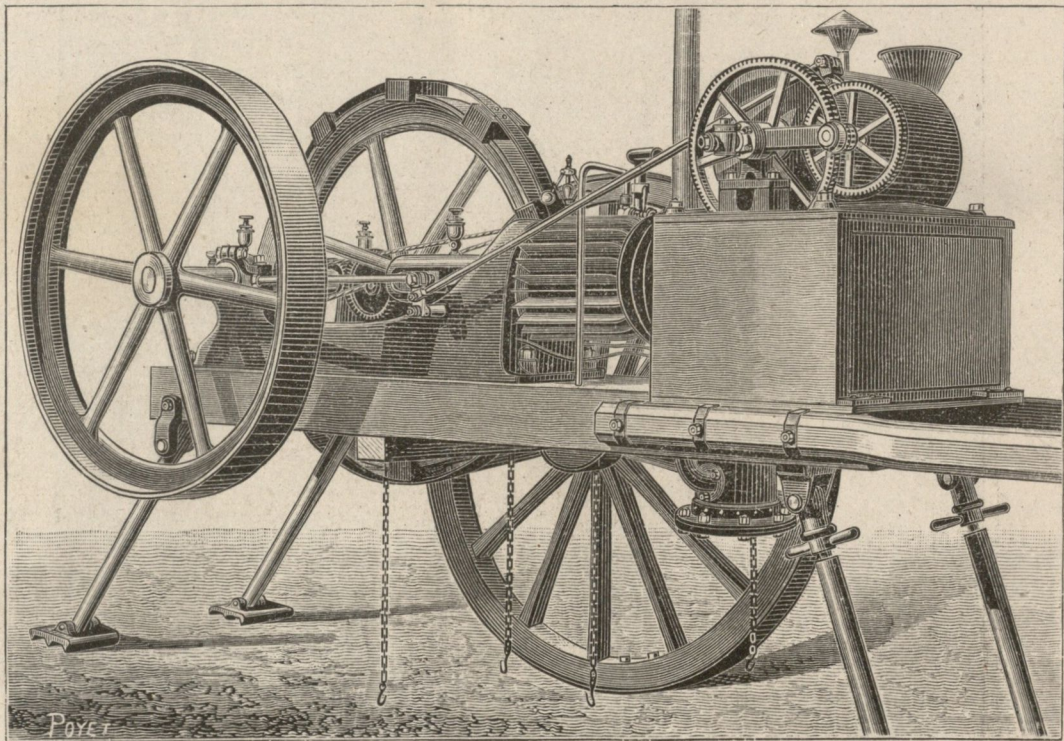
L'emploi du pétrole pour actionner des petits moteurs fonctionnant, pour ainsi dire, sans aucun entretien présente un intérêt spécial. La conduite en est très facile et n'exige, en quelque sorte, qu'une simple surveillance, elle supprime toute manutention malpropre et gênante comme celle du charbon, le chargement d'un foyer etc. L'explosion du mélange d'air et de pétrole qui entretient le mouvement de la machine est déterminée, en effet, par la flamme d'une simple lampe ordinaire, ou mieux par une étincelle électrique produite en temps utile, et qu'on peut obtenir au moyen d'une machine magnéto-électrique conduite par le moteur lui-même. Il en résulte qu'on a un moteur très simple pouvant s'installer presque sans bâti en un point quelconque

d'un atelier, qui se met en mouvement ou s'arrête instantanément à volonté.

Une des plus curieuses inventions pour le chauffage au pétrole des machines agricoles est le carburateur mécanique imaginé par M. M. Rouart frères. A l'aide d'une transmission particulière, leur machine met en mouvement le récipient dans lequel le liquide comburant a été renfermé, de sorte que l'air qui y est appelé se sature de vapeurs combustibles avec une excessive facilité, avant de se rendre dans le cylindre où ont lieu les explosions. Un des grands avantages de ce système c'est qu'il est locomobile et convient admirablement au labourage, au battage des grains, à l'élévation des eaux, au dessèchement des marais à tous les travaux que les



Machine agricole locomobile de MM. Rouart frères



Machine agricole locomobile de M. Lenoir

agriculteurs doivent exécuter. Un seul cheval suffit pour transporter une machine produisant autant de force motrice qu'un nombreux attelage. Elle ne consomme qu'un peu d'huile et un peu d'eau; elle coûte assez bon

marché et n'exige que fort peu de dépense d'entretien.

—Une application des moteurs à chauffage au pétrole été faite par M. Daimler pour la traction des tramways. Le type représenté dans la figure 2 ci-après

est remarquable par la grande simplicité de son installation; il est monté dans la petite caisse disposée à droite de la voiture qu'il remorque et il est à peine apparent. L'inventeur a pu d'ailleurs appliquer aussi ce moteur sur un tri-cycle en en réduisant encore les dimensions et obtenir ainsi un appareil fonctionnant mécaniquement, dont le volume ne dépasse pas cependant celui d'un vélocipède ordinaire à trois roues. On sait que l'application en a été faite également à la navigation par M. Forest, et elle a mis en relief les avantages d'un appareil de faible volume installé facilement dans un petit canot.

La figure 2 donne la disposition générale d'une machine fixe construite d'après le même principe que ces petits moteurs. Le cylindre C forme un réservoir rempli en partie de pétrole; l'air atmosphérique aspiré par un petit ventilateur actionné par la machine elle-même est amené dans le réservoir C par un tuyau central terminé par une pomme d'arrosage; il en sort en barbotant dans le bain et se chargeant ainsi de vapeur de pétrole, il arrive de là dans le cylindre de la machine D, où il rencontre un courant d'air pur avec lequel se produit le mélange détonant. L'explosion est déterminée en B, sous l'influence de la flamme d'une lampe à pétrole, qui pénètre dans le cylindre par une petite ouverture fermée au moyen d'un soupape soulevée elle-même à chaque coup de piston par une roue à came. Les gaz résultant de l'explosion sont évacués par une soupape spéciale ménagée sur le cylindre. Un robinet E disposé sur le tuyau de parcours du courant d'air aspiré permet de l'obturer à volonté et de régler ainsi la dépense de pétrole. La machine est munie d'un petit volant qui régularise le

mouvement. Le moteur ainsi disposé ne peut marcher que dans un sens unique, ce qui serait inadmissible sur la machine du tramway, et celle-ci est munie d'un ambrayage à frottement interposé entre l'arbre moteur et l'essieu des roues, permettant de communiquer à volonté à ce dernier un mouvement de même sens ou de sens contraire à celui de l'arbre moteur. La machine ne peut pas se mettre en mouvement elle-même, il faut effectuer quelques tours à la main en agissant sur le volant, pour déterminer l'appel d'air et amener la formation du mélange explosif à l'intérieur du cylindre; mais ce travail demande quelques minutes seulement, après

quoi, le mouvement s'entretient de lui-même. Le cylindre s'échauffe assez rapidement; il est refroidi en partie par le passage du courant d'air qui l'enveloppe à l'extérieur, et par un manchon d'eau froide qu'il faut renouveler lorsque la marche est un peu prolongée.

Le petit tramway actionné par le moteur représenté sur la figure 2 effectue un parcours de 700 mètres environ, en marchant à la vitesse de 6 mètres à la seconde; la charge moyenne est de neuf personnes et peut atteindre douze. La puissance du moteur est d'un cheval-vapeur environ, et la consommation de pétrole ne dépasse pas un litre par heure.

— On a songé à combiner l'emploi de résidus d'huiles minérales avec celui du charbon. Le foyer mixte, représenté dans la figure 4 ci-contre, est de type ordinaire, conservant la grille à charbon et l'auvent en briques à l'avant, habituel dans les machines anglaises; seulement il est muni en plus de deux injecteurs C qui amènent le pétrole au-dessus de la couche de charbon déposée sur la grille.

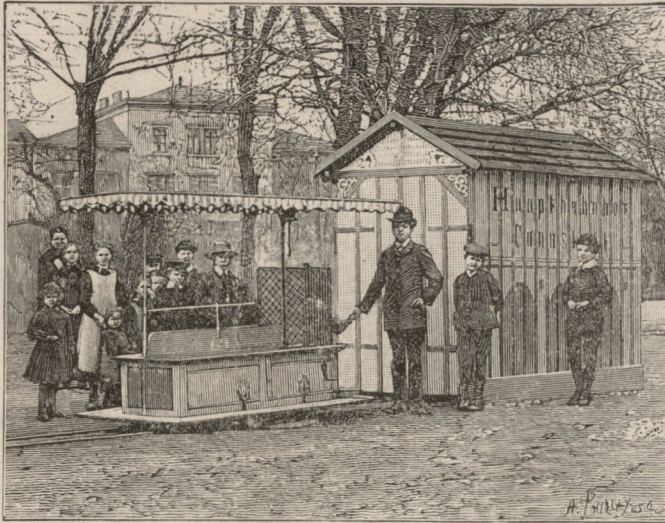


Fig. 1.—Petit tramway à moteur à pétrole

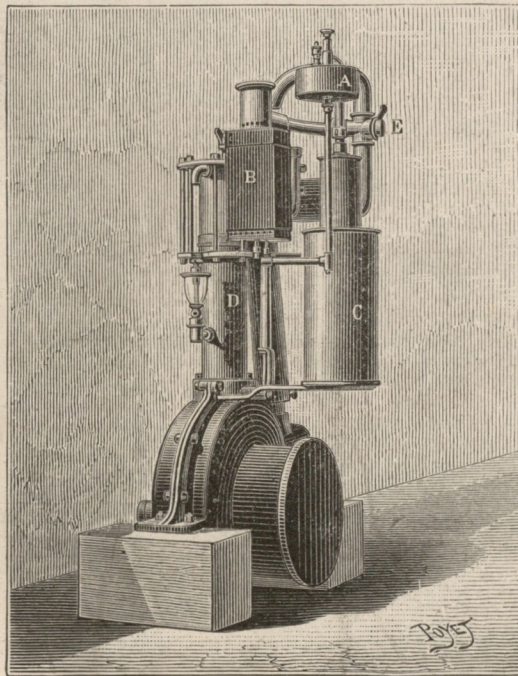


Fig. 2.—Machine à pétrole de M. Daimler, utilisée dans le tramway ci-dessus. Modèle de la machine fixe



„LE ZÉPHYR“, canot actionné par un moteur à pétrole

Le fonctionnement de ces injecteurs peut être suspendu ou rétabli à volonté, selon qu'on veut marcher avec ou sans l'emploi du pétrole qui n'intervient là que comme combustible auxiliaire.

Les injecteurs de chauffage présentent un tracé spécial représenté figure 3; ils sont disposés de manière à fournir deux nappes planes qui viennent s'allumer au contact des flammes du charbon dont elles assurent en même temps le mélange intime et la combustion parfaite. L'entraînement des vapeurs de pétrole arrivant par le tuyau du milieu B, est déterminé par un courant de vapeur d'eau emprunté à la chaudière, et arrivant en A par le tuyau central. D. Un souffleur annulaire F alimenté également de vapeur d'eau par le tuyau C détermine l'entraînement d'air nécessaire pour assurer la combustion parfaite. Le courant mixte se dégage enfin par le diffuseur E percé de quatre tuyères réparties sur un même plan. Le pétrole renfermé dans la caisse du tender R est amené par le tuyau I muni d'un robinet de réglage B placé à la main du mécanicien; un tuyau spécial permet d'ailleurs d'envoyer de la vapeur dans le tender pour réchauffer le pétrole en hiver. L'arrivée de vapeur dans les injecteurs est réglée d'autre part par les tuyaux A et E.

Dans la marche au pétrole, il faut s'attacher à n'avoir sur la grille qu'une couche de charbon très mince; le cendrier est fermé, et l'air est aspiré seulement par les ouvertures de la porte du foyer. Il est important, d'autre part, de faciliter le dégage-

ment des gaz de la combustion en évitant tout serrage de l'échappement. On a même été conduit à munir les locomotives d'une tuyère spéciale d'échappement qui ne fonctionne que dans la marche au pétrole. Grâce à ces modifications qui affectent à peine le foyer, et qui obligent seulement à créer dans le tender un réservoir spécial de pétrole, on est arrivé à réaliser la plus grande partie des avantages du chauffage au pétrole. Ce chauffage est beaucoup plus régulier, plus facile à régler que le charbon, la mise en charge de la machine est plus rapide, et la pression se maintient mieux; on admet qu'on dizaine de minutes est suffisante pour atteindre une pression de 9 atmosphères. Ce sont des avantages qui ne se

traduisent pas par une économie immédiate de combustible, surtout en raison du prix relativement élevé du pétrole, mais qui facilitent cependant le service et l'entretien des machines dans une mesure appréciable.

Le chauffage mixte est appliqué par le *Great Eastern* sur des machines à voyageurs remorquant des trains omnibus ou rapides. Avec une charge de douze à quinze voitures, la consommation atteint en moyenne par train kilomètre, 2,97 kg de charbon, et 3,12 kg d'un mélange comprenant deux tiers de goudron d'usines à gaz, et un tiers d'huile de créosote; ce mélange brûle d'ailleurs sans aucune fumée. La con-

tenance du réservoir est de 953 litres, et elle suffit habituellement pour un parcours de 320 kilomètres. *

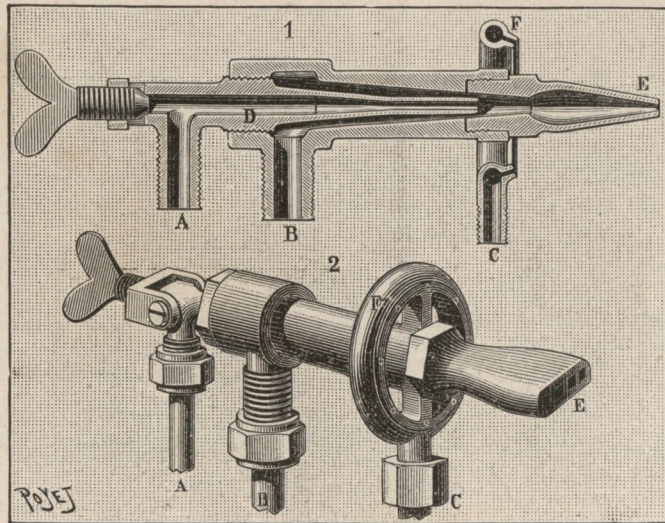


Fig. 3. — Vue de l'injecteur à pétrole

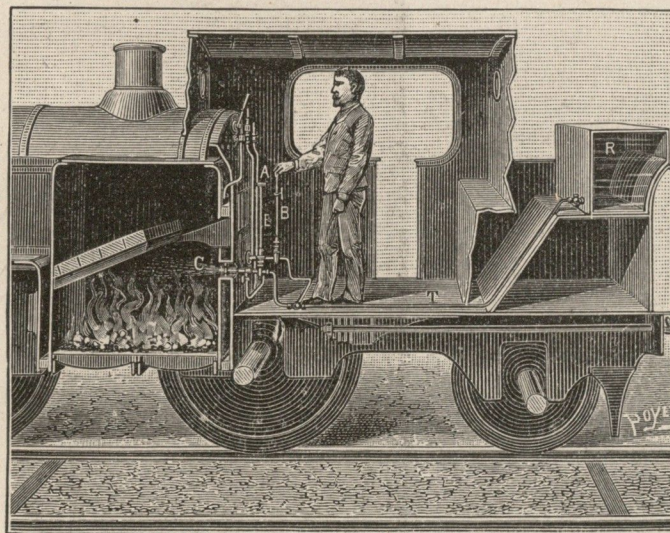
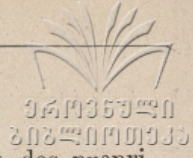


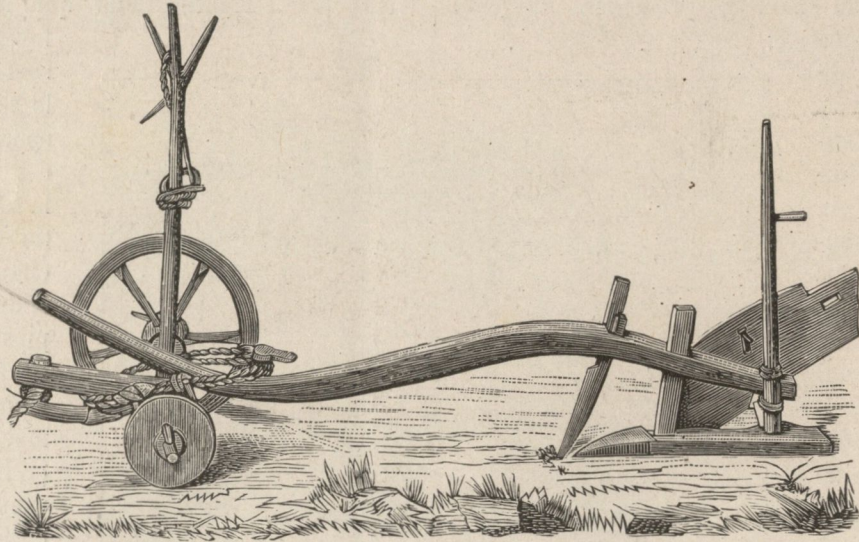
Fig. 4. — Vue d'ensemble du foyer à chauffage mixte

* D'après Ferdinand Hue et W. de Fonville

LES INSTRUMENTS AGRICOLES AU TRANSCAUCASE



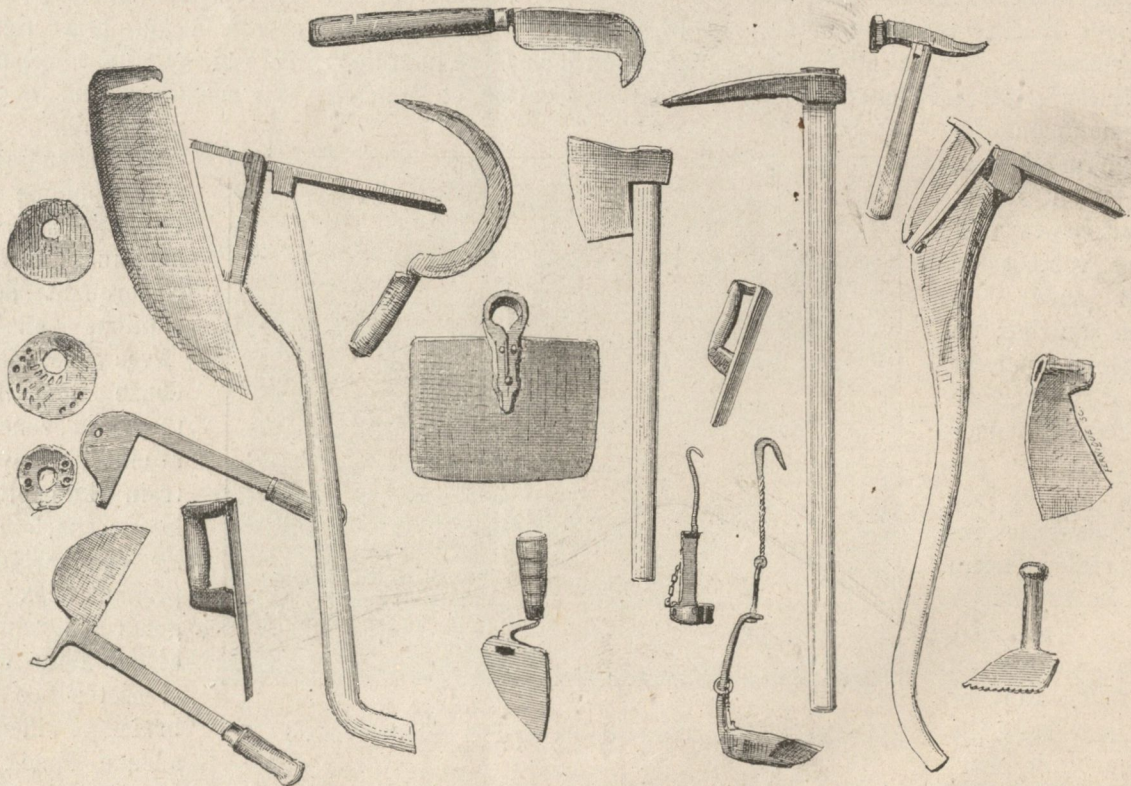
Au Transcaucase, les paysans sont presque seuls à s'adonner à l'agriculture. La plupart des propriétaires préfèrent louer leurs terres et se contentent des revenus qu'il touchent en fermages. Les instru-



Charrue dite *gouthani*

Dessin de Vereschaguine—Gravure sur bois par Tatieff

ments et les outils employés pour la culture sont très imparfaits et difficiles à transporter, aussi les progrès agricoles sont-ils lents et ne contribuent-ils que fort peu au rendement général du pays.



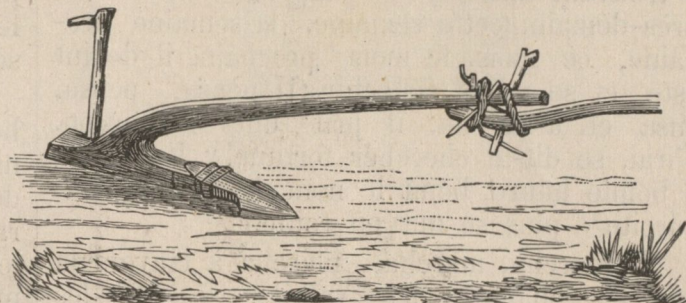
Outils de maréchalerie, fers à cheval, lampes en fer, haches, pioches, pelles, instruments divers

D'après la photographie d'Ermakoff—(Musée d'Agriculture de Tiflis)

Le *tokhé* ou *bergui* est le type par excellence des outils campagnards, remplaçant à lui seul la pelle, la tranche, la pioche, le rateau, et ressemblant à notre houe. La charrue indigène est faite avec un long

morceau de bois horizontal recourbé à angle aigu, ayant l'air de notre lettre L renversée, et peu ou point ferrée. On y attelle, avec un joug mobile qui porte sur le cou à la hauteur des épaules, deux bœufs ou deux buffles. Le laboureur, tenant dans sa main la poignée d'une branche torse fixée au timon, guide son engin et trace le sillon en effleurant à peine la terre qui est rejetée également des deux côtés du soc.

La charrue dite *gouthani* ressemble à celle de la Petite-Russie: elle est en grande partie en bois. Elle se compose d'un avant-train (essieu à deux roues inégales, la plus grande roulant dans le sillon tracé) accroché à l'extrémité de la volée qui est courbée en S. Le soc, en fer, pesant 80 livres, affecte la forme d'un triangle rectangulaire à angles émoussés, et est appliqué sur une semelle de bois. Le couteau très massif est fixé par des coins de bois dans la volée. L'oreille n'est qu'une planche droite ajustée à la partie antérieure de la volée sous un angle de 140°, ce qui fait que la terre au lieu d'être rejetée dès le début s'appuie contre cette planche, se courbe peu à peu et n'est retournée qu'avec une grande résistance. A l'arrière de la semelle se dresse un montant réuni par une tige horizontale à un second qui s'appuie sur l'oreille; ces manches servent à guider.

Charrue dite *atchetehi*

Dessin de Vereschaguine—Gravure sur bois par Tatieff

Quand le sol a été passé au *tokhé*, *bergui* ou labouré, on emploie pour niveler et herser: le *partski*, grande balayeuse plate et carrée faite en verges tressées et qu'on traîne sur tout le champ.

Pour le dépiquage du blé, on se sert du *khévri* planche épaisse garnie de morceaux de pierre et de cailloux à laquelle on attelle deux vaches, et qu'on promène sur les gerbes étalées.

CONTES MINGRÉLIENS*

Avant-propos—Les contes mingréliens ont une certaine originalité non-seulement d'invention, mais encore de style. Une traduction littérale française n'aurait pu supporter la lecture, et beaucoup de passages, du reste, sont intraduisibles. Nous avons cherché, tout en nous tenant le plus près possible du texte, à conserver surtout les tournures de phrases, les coupures et les formes du dialogue.

Le merveilleux, qui joue naturellement le principal rôle dans ces récits, repose sur un grand sentiment religieux. Les enlèvements, si communs encore en Mingrélie, sont les épisodes ordinaires; les unions se bâclent avec une rapidité prodigieuse; les femmes, sauf peut-être dans le conte où une veuve courageuse propose au meurtrier de son époux, pour le venger, un duel à mort, sont un peu sacrifiées, nulles et passives. On ne trouve, parmi les héroïnes, ni une figure douce et mélancolique, ni quelque intéressante victime d'un amour malheureux. Le héros est brave, courageux, patient dans les fatigues, hardi à monter à cheval, leste, agile et généreux. C'est ordinairement le plus jeune des personnages qui a tous les bonheurs et qui sort triomphant de toutes les aventures. Le

respect pour le père de famille est presque toujours observé; la passion prend peu de place; les ruses sont fort innocentes, la peur est flétrie; en revanche, peu de scrupules dans le choix des moyens pour parvenir; ça et là quelque grain d'égoïsme. La royauté y fait, en général, triste mine et y joue parfois un rôle presque ridicule sans être cependant une machine de théâtre introduite pour brusquer les dénouements et rendre tardivement justice. Les Êtres fantastiques ont le culte de l'hospitalité; mais tantôt méchants et cruels, tantôt bons et secourables, ils ne sont en somme que ce que sont les hommes eux-mêmes. Leurs armes préférées sont la mort, les massacres, les tremblements de terre; ils ne mettent guère de talismans à la disposition de leurs protégés. Les animaux sont comme le cheval, le chien, le serpent, l'aigle, doux et serviables ou féroces comme le sanglier et le loup.

Malgré quelques longueurs, quelques répétitions qui retardent la marche du récit, ces contes offrent des situations dramatiques; l'intérêt y est soutenu; les surprises y sont ménagées avec un certain art; et si l'on passe sur les puérités et les fables qui les remplissent on ne pourra se défendre d'un certain charme attendri en lisant ces récits où revivent les mœurs indigènes contemporaines, et en songeant à toutes les souffrances qu'ils ont consolées.

J. M.

* D'après le texte en langue géorgienne et russe de M. Tsagarelli, professeur à la Faculté des langues orientales à St-Petersbourg

I

Il y avait, il y avait, il y avait et il n'y avait rien, et pourtant il y avait dans le village d'une contrée, d'un royaume, d'un pays, il y avait un orphelin tellement pauvre, qu'entre terre et ciel rien ne lui appartenait. Se trouvant dans cet état aujourd'hui, demain, après-demain, cette semaine, la semaine prochaine, ce mois, le mois prochain, il devint triste et se mit à réfléchir. Il pensa, pensa, pensa et, à la fin, il prit une résolution. „J'irai, se dit-il, chercher fortune!“ Il se leva de bonne heure, bénit le nom de Dieu, revint à droite¹, puis se mit en route.

Il marcha, marcha, marcha à travers la forêt, les champs, les vallées, franchit les montagnes et marcha tant qu'il put; mais, en regardant, il vit un homme de belle figure qui venait droit à lui.—„Je te souhaite le succès², brave jeune homme! Où vas-tu, dit l'inconnu? „Que Dieu t'envoie la victoire, Batono!“ —„Je vais gagner ma vie!“ répondit le jeune homme.—„Eh bien! sois mon serviteur pendant trois ans. Je t'apprendrai trois règles de conduite qui te serviront pour le reste de tes jours!“—Le jeune homme consentit, et ils partirent ensemble.

A la fin de son service de la première année, l'homme sage lui dit: „N'importe ce que tu trouveras hors de ta cour, jette-le dedans!“

Au bout de l'année suivante, il ajouta: „Si on ne t'en prie pas très instamment, ne prête jamais rien à personne!“

Enfin, la troisième année s'étant écoulée, et le temps étant venu de laisser partir le jeune homme, l'homme sage l'appela près de lui en disant: „Ne confie pas de secret à une femme!“ Puis il lui fit ses adieux, le bénit et le congédia.

Le jeune homme se mit en route. Il marcha, marcha jour et nuit, à travers les eaux et les terres, et, arrivé chez lui, il commença à construire, entoura sa cour d'une haie, et, selon le conseil qu'il avait reçu, jeta dedans tout ce qu'il trouva en dehors.

Un matin, en sortant, il rencontra sur la route un serpent rouge. Se rappelant le pré-

¹ C'est ainsi que commencent tous les contes mingréliens.

² Au moment d'entreprendre un voyage, le Mingrélien a l'habitude, après avoir fait quelques pas en avant, de revenir du côté droit de sa porte, puis il se met en route.

³ La salutation ordinaire en mingrélien est: *Je te souhaite victoire et succès!*

⁴ Mot général pour désigner un homme, une femme, une jeune fille, et signifiant *seigneur*.

cepte du sage, il lança le reptile dans sa cour. Mais au bout d'une semaine, quel ne fut pas son étonnement de voir qu'à l'endroit où était le serpent, celui-ci avait pondu une quantité de pierres précieuses¹!

On juge combien cette aventure fut agréable au jeune homme! Prenant dans les plis de son vêtement les pierres précieuses et le serpent, il lui fit un nid dans sa maison, se maria et vécut en seigneur.

Le reptile continuant à pondre, le jeune homme s'enrichissait de plus en plus et s'adonnait à la joie. Mais un jour sa femme lui demanda: „Jeune homme²! qui t'a rendu si riche lorsqu'il était impossible de trouver dans le monde un être plus pauvre que toi, un mendiant comme toi?“—„Qui? c'est Dieu qui m'a donné la fortune!“ répondit le mari, ne trahissant pas son secret, comme l'homme sage le lui avait recommandé.

Mais la femme ne lui laissait pas de repes; jour et nuit elle lui posait cette même question: „Comment as-tu fait pour t'enrichir? Il faut absolument que tu me le dises, absolument!“

Ne pouvant s'en débarrasser, ennuyé et obsédé sans cesse, pour en finir, il raconta l'histoire du serpent, et, comme il ne lui restait plus rien à faire, le mari conduisit la femme auprès du reptile et le lui montra.

Dès ce moment, le serpent cessa de pondre des pierres précieuses; inutile d'ajouter que la fortune du jeune homme s'écroula.

A quelque temps de là, un inconnu se présenta un jour chez lui et le pria de vouloir bien lui prêter un couteau. Notre hôte, abattu par la tristesse, et ne se rappelant pas la recommandation du sage, y consentit. (Puisse-t-il arriver à ton ennemi ce qui en arriva!) L'inconnu était un voleur qui se rendit dans une maison et la pilla, après avoir plongé le couteau prêté dans le cœur d'un homme endormi. Mais il avait laissé son arme dans la blessure, et à l'enquête de justice qui suivit le crime, on trouva le couteau et il fut reconnu comme appartenant au jeune homme. Celui-ci arrêté nécessairement, et traité comme un brigand, expia ainsi sa désobéissance aux conseils du sage.

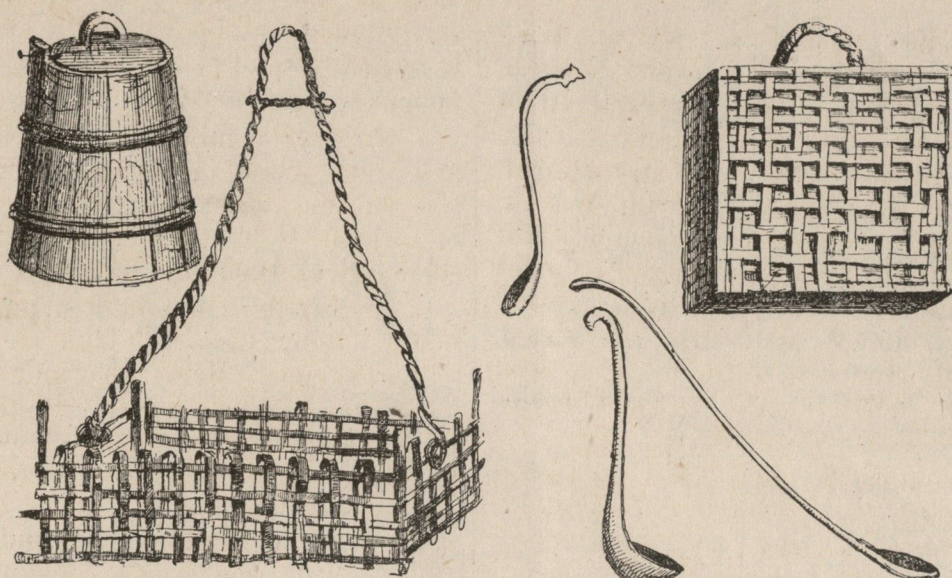
J. M.

¹ En mingrélien, *xvito*, œufs pondus par des poules ou des serpents, ayant la propriété de changer en or tout ce qu'ils touchent.

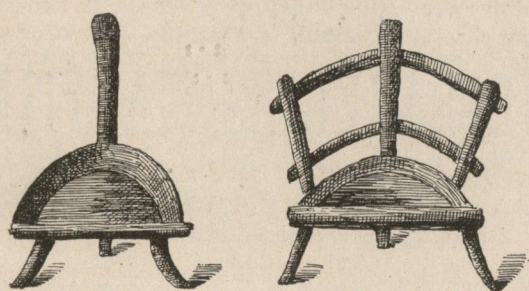
² En Mingrélie, pour se désigner mutuellement, jamais le mari ou la femme ne s'appellent par leurs prénoms ou leurs noms.



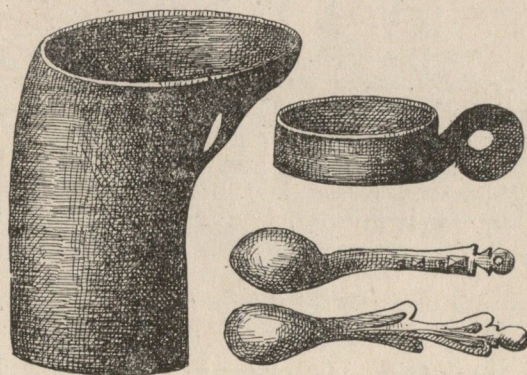
LE MOBILIER AU CAUCASE



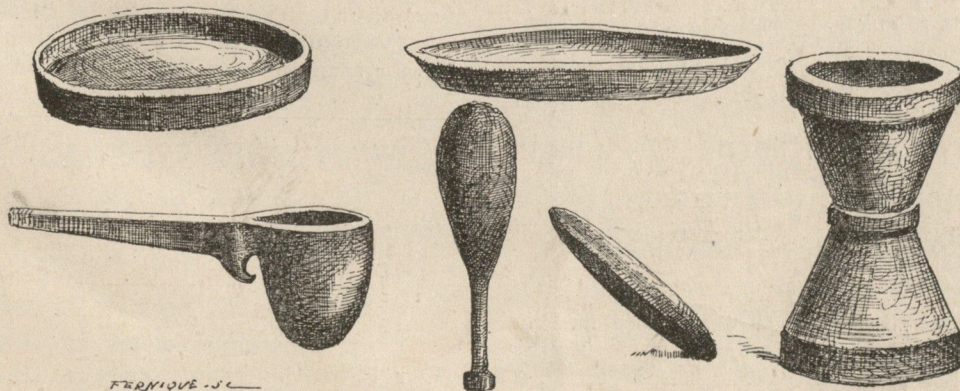
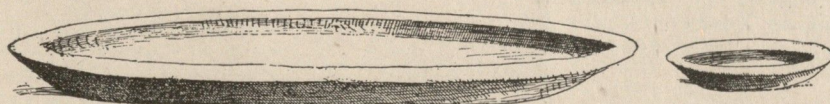
Ustensiles de ménage mingréliens, en bois. (Dessin du baron Suttner)



Sièges de Khewsourie
(D'après M. Raddé)



Pots et cuillers de Khewsourie
(D'après M. Raddé)



Ustensiles de ménage mingréliens, en bois. (Dessin du baron Suttner)

TIFLIS
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870
Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.
St-Petersbourg, Grande Morskaïa № 13
Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles
Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances
des transports
Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki
oulitza, maison du Prince Mélikoff

BATOUM

AGENCE
DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assu-
rances pour les transports de marchandises par voie de terre,
de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.
S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P-ce J. Constantinovitch
Bagration Moukhransky: **Digomi** et **Moukhrane**, et
ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute
récompense: **Les Aigles Impériales**.

Vins rouges

	La bouteille	
Digomi	№ 8 1 roubles	
S-t Georges	№ 9 1 r. 50 kop.	

Vins rouges

	La bouteille
Moukhrane	№ 1 30 kopeks
"	№ 2 60 "
Dampalo	№ 3 1 rouble

Vins blancs

Mtzvané	№ 10 1 r. 50 k.
Rkatzitéli	№ 11 1 r. 50 k.

Vins blancs

Moukhrane	№ 4 30 kopeks
"	№ 5 60 "
Dampalo	№ 6 1 rouble
S-t Nina	№ 7 2 "

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

	La bouteille		Par caisse de 30 bouteilles
Marque A	sec 3 r.		75 r.
" B	demi-sec 3 r.		75 r.

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince
Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à
S-t Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à
Varsovie



Tiflis, Batoum, Bakou

COMPAGNIE D'ASSURANCES

„RUSSIE“

La Société „Russie“ assure les voyageurs contre tous les
accidents, sur terre et sur mer, en Europe et Russie d'Asie.
Primes à 5.000 et 10.000 roubles pour une assurance de 1, 3,
8, 30 ou 365 jours.

Agences de la Société „Russie“ à Tiflis, Batoum, Bakou.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C^O

Steamship Agents & Brokers
Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises.
pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg,
Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^O

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.
Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum pour
Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. Louis Raynaud,
galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versa.
Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée
et de la mer Noire

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à
Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la
rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris
(Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de
toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles
d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly,
Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)
Aloïsi et C^{ie}

Boîtes de trois ou six zolotniks
cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C^{ie}, S'adresser à la
Station séricicole de Tiflis, à partir du mois de Novembre 1889

TIFLIS

PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C^o

VINS

Grand prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Tarifs et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

Freilinskaïa oulitzza N^o 1

M^{me} HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIANTZ

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes—Gravures et oléographies—Ardoises. Spécialité de crayons Faber etc.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

rue du Palais, N^o 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève. Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C^o

Représentation. Formalités en douane

BATOUM et BAKOU

BURKHARDT et C^o

Banque, exportation, commission, affrètements, etc. etc.

A. OEHLRICH et C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage Usines à Bakou, Riga, Hambourg. Adresser la correspondance à Riga

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.), Huiles minérales à graisser

BATOUM

KARABÉGOFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

TIFLIS

Rue de Palais, nouvelle maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris, Objets originaux et excentriques, Nouveautés, Bonneterie, Chapeaux de feutre et de soie Fabrique Berteil, Gants, Parapluies, Ombrelles, Cristaux, Parfumerie

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale-pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker



Техника,
технологія, хи-
мическая,
Ремесла,
Промышленности.

Новѣйшіе каталоги высылаются
по получении 7 коп. марки,

книжнымъ  магазиномъ

Н. Киммеля въ Ригѣ.

TIFLIS rue du Palais.—BAKOU rue Olga

Dépôts de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE GIRARDOFF DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames —Trousseaux de ma-
riage.—Nappes, serviettes, essuie-mains.—Services de table pour 6, 12, 18
et 24 personnes—Toiles de diverses sortes—Draps, couverts pour matelas.—
Caleçons en coton et laine—Gilets de dessous, chaussettes, bas écus et de
couleur. Caleçons en laine, gilets, chaussettes, moletières, système du professeur
Jaeger—Tissus en fibres de sapin, fabrique Lairitz.

Etoffes d'ameublement en jute, laine, soie. Portières, rideaux, (Tulle
Nottingham) par paire ou archine, blancs ou de couleur.

Vente de toile à la pièce ou à l'archine.

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs
ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“,
semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux
spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités,
depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la
Tannerie, chaussée d'Érivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—
Déjeuners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets
particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie
Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Rue Ganovskaïa № 6

BASILE AMIROFF

NOTAIRE

Ex-notaire en chef du tribunal de l'arrondissement de Tiflis
ou corroborateur et conservateur des registres d'hypothèques

SUCCESSEUR DE M-R KLUTCHAREFF

a l'honneur d'annoncer au public que son Étude est ouverte
tous les jours de 9 à 3 h., et de 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2

On parle russe, français, géorgien, arménien, persan, tartare, ture

Дозволено печ. Полц. Россинскій.

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie,
Denrées coloniales, Couleurs et vernis
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en
la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCES

„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve.

Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie
Assurances pour les transports de marchandises par voie de
terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à
Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire
Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à
Koutaïs à M. A. M. Gabaïeff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles
Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tilzit
Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff.
Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque
foncière de la Noblesse

GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes,
et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes,
Parfumerie etc. etc.

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{ie} D'ASSURANCES DE ST PÉTERSBOURG

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r.

Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas
Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

Тип. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.